

Le nouveau manuel de géographie, d'histoire et d'instruction civique pour le degré supérieur

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **64 (1935)**

Heft 3

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de telle façon qu'il atteigne sa destinée éternelle. Il est mûr pour l'action. L'école peut lui ouvrir sa porte sur la vie en lui enjoignant cette consigne de salut qu'il est dorénavant à même de remplir : *Ora et labora.*

E. DÉVAUD.

Cette succincte notice sert d'introduction aux causeries que M. l'abbé Dévaud fera cet hiver 1934-35 sur la manière de traiter un « centre d'intérêt », d'après des cahiers d'élèves de l'Ecole du D^r Decroly, à Bruxelles, comme spécimen de développement d'un centre d'observation et d'information.

Elle est le résumé de la conférence que l'auteur a faite à Mesdemoiselles les Institutrices, à Estavayer-le-Lac, le 12 septembre 1934.

Le nouveau manuel de géographie, d'histoire et d'instruction civique pour le degré supérieur

Les temps paraissent définitivement révolus où l'on comptait sur un livre unique pour former les enfants de nos écoles primaires. Après *Mes lectures, Voyages en pays fribourgeois...*, voici pour les cours supérieurs un manuel de géographie, d'histoire et d'instruction civique. Heureuse idée d'avoir réuni ces trois branches en un seul ouvrage; elles se tiennent par la main, si l'on veut bien me permettre cette image; elles se conduisent l'une l'autre, elles s'entraînent de concert dans une même voie, celle de l'éducation nationale.

Un livre, ou, si l'on préfère, un grand cahier, un album à couverture beige où figure le fameux Guillaume Tell d'Altdorf, 160 pages de textes et d'illustrations, un manuel enfin qui pèse dans la main et qu'on aime aussitôt qu'on le feuillette, tant il y a d'images, de cartes, de croquis de caractères différents. Ce n'est pas un livre qui vous repousse par la monotonie de sa typographie. Non. Il vous invite au contraire à regarder, il vous dit de ne point fuir, il aiguise votre curiosité, et vous vous laissez prendre à ses charmes, très simplement, comme un enfant par de belles images. Je tiens à souligner, dès l'abord, cette présentation claire et joyeuse, cette abondance d'illustrations, cet accueil expansif que vous font ces pages dès que vous les touchez.

* * *

M. Gaston Michel, D^r ès sciences, est l'auteur du cours de géographie, la Suisse et les cinq parties du monde; M. Raymond Progin, professeur à l'Ecole secondaire de Fribourg, « a bien voulu fournir, nous dit une note brève, les renseignements nécessaires en vue de l'adaptation de ce cours à l'école primaire et relire une partie des textes »; travail obscur, mais combien méritoire, dont nous le félicitons.

Cette première partie se divise en trente-neuf leçons, trois pour la géographie générale, une pour l'Océanie, l'Australie et l'Afrique, — ce qui est un minimum, — deux pour l'Amérique, une pour l'Asie, deux pour l'Europe, trente pour la Suisse.

Il est bien entendu qu'une leçon écrite peut faire l'objet de plusieurs leçons orales, et que le maître a le devoir de l'animer par sa parole et sa science, de l'étendre même au gré du développement intellectuel de ses élèves. Notons qu'un jeune homme de seize ans, bien doué, devrait en savoir sur les Etats-Unis, par exemple, un peu plus long que dix lignes d'un résumé succinct.

Voici, nous semble-t-il, les principes directeurs de cette méthode d'enseignement. Comme chaque leçon comprend un texte, un résumé, où les notions essentielles sont soulignées en italique ou en caractères gras, une carte topographique, des vues, des lectures et des explications, l'effort du maître porte sur l'étude de chacun de ces éléments ; la lecture de la carte et la connaissance du résumé se complètent l'une l'autre : première assimilation, la plus importante, la plus laborieuse aussi ; puis on regarde les images, on lit le commentaire substantiel qui s'y rapporte, et les explications vivantes, colorées, qui s'offrent à nous sous le chef des lectures. Le maître trouve enfin des applications orales ou écrites, impose ou conseille des travaux à domicile, tel que la recherche et la mise en cahier de documents photographiques sur le pays à l'étude. Qu'on me permette ici de recommander un exercice, — ou une méthode, — dont j'ai souvent reconnu les heureux résultats : la méthode des fiches. L'élève prépare une pochette, — une feuille double suffit, — pour chaque pays, pour chaque canton ; il y glisse tous les renseignements, toutes les vues qu'il déniche au cours de l'année, au gré de ses petites investigations. Un exemple. Il a vu quelque part chez lui un morceau de savon Sunlight. Il prend sa pochette : Soleure ; il inscrit sur la feuille des industries : Olten, fabrique de savon Sunlight. Je note en passant que l'examen attentif des vitrines de magasin constitue une excellente leçon de géographie.

* * *

La partie historique du manuel englobe, comme le premier cours, des textes, des lectures et des explications, des illustrations. Elle est due à la plume de M. Joseph Jordan, Docteur ès lettres, et de M. Eugène Coquoz, instituteur à Fribourg, qui s'est chargé d'adapter ce cours à l'enseignement primaire, et de rédiger même de nombreuses pages. M. Coquoz, en collaborant ainsi avec M. Jordan, a bien mérité de l'école fribourgeoise.

L'histoire des origines à la fondation de la Confédération s'étend sur quatorze chapitres ; celle qui va de 1291 à la Réforme en comprend seize, de la Réforme à la Révolution française douze, de la Révolution à nos jours quatorze. Division judicieuse qui donne bien à chaque période son importance et sa signification. L'illustration est abondante, suggestive ; les leçons brèves et condensées ; les lectures admirablement choisies quand elles prétendent traduire l'authenticité d'un fait, et très évocatrices quand elles visent à créer une atmosphère, à « romancer » tel événement, à susciter la présence d'une vie.

Il serait facile de chicaner les auteurs sur certains détails. Nous aurions pu le faire pour le cours de géographie (quelques malentendus avec la syntaxe, un peu de sécheresse dans l'exposé, une simplification quelquefois trop poussée) ; mais l'œuvre qui nous est offerte s'établit sur une telle compréhension de la didactique et répond aux exigences d'un enseignement primaire avec une telle intelligence que de légères imperfections ne nuisent d'aucune manière à l'ensemble de l'ouvrage. Cependant, je regrette que le cours d'histoire n'ait pas marqué plus souvent les points d'attache avec l'histoire générale. De ce fait, bien des événements, et les plus importants, demeurent isolés, voire incompris, parce qu'ils ne sont chez nous qu'une répercussion, un écho dont il faudrait connaître les causes

profondes. Toute cette passion de l'individualisme, aux XV^{me} et XVI^{me} siècles, pour ne citer qu'un exemple, s'explique par la décadence de la féodalité, la fin de la chrétienté ou Société des Nations, dont le Pape était le chef, les guerres désastreuses, la faiblesse des Etats, d'où la Renaissance et la Réforme. L'amour exagéré de l'argent, du luxe et du plaisir, que cite le manuel comme source de la Réforme, est lui-même une conséquence des grandes découvertes qui ont accéléré le rythme des échanges, jeté sur l'Europe une grande quantité de numéraire, ruiné la noblesse dont les domaines perdaient de leur valeur et créé la classe nouvelle des commerçants enrichis, sortes d'arrivistes assez habiles, mécènes de la Renaissance, qui supplanteront les maîtres d'hier.

D'autre part, il me paraît assez clair qu'on est retombé, au long de ces exposés d'histoire, dans certains lieux communs, faute d'avoir recouru aux documents de première main, ou par manière d'extrême simplification. Ainsi, la bataille de Bibracte ne fut pas une défaite pour les Helvètes, mais une bataille indécise qui leur permit de demander la paix, sans qu'on la leur imposât, de la discuter et d'obtenir de bonnes conditions. Cf. *Commentaires de la guerre des Gaules* de César et *Grandeur et décadence de Rome* de Ferrero. On insiste toujours beaucoup, dans le chapitre des origines de notre patrie, sur l'esprit d'indépendance des fondateurs : c'est bien. Mais on oublie de dire qu'ils se sont appuyés sur l'Empire auquel ils ont appartenu normalement jusqu'à Maximilien, que la lutte fut dirigée contre les seuls Habsbourg et qu'ils l'ont conduite, avant tout courage, avec une prudence de diplomates affinés.

Je n'insisterai pas sur l'interprétation de ces faits historiques. Disons tout de suite que l'enseignement primaire impose des restrictions à toute science, et qu'on ne peut y courir le risque de la prolixité. Les quelques remarques que j'ai formulées me permettent de souligner maintenant avec force l'une des plus évidentes qualités de cet ouvrage : la simplicité. Pas de fatras inutile, ni de diversions, pas de longueurs, pas d'ennuyeuses subtilités : mais un texte lourd d'enseignements, concis, facile, bien à la portée des jeunes intelligences qui vont désormais s'employer à l'apprendre.

* * *

La troisième partie du manuel a pour titre : *Eléments d'instruction civique* ; elle comprend trois groupes de leçons : la commune, la paroisse, le canton de Fribourg et la Confédération suisse ; les divers pouvoirs ; en dernier lieu, les devoirs du citoyen, ses droits, les ressources de l'Etat, sa légitimité, son but, l'instruction publique et l'armée suisse.

M. Joseph Piller est l'auteur de ce cours. Avons-nous besoin de relever la haute compétence du juriste et du magistrat ? En quelques pages vigoureuses, d'une admirable concision, il apprend au futur citoyen les traits essentiels de notre organisation politique. Un livre scolaire n'est pas un oreiller de paresse. Le maître y veut trouver les matériaux de sa leçon, de la bonne et vraie pierre, bien taillée, qui s'ajuste sans effort ; l'élève, les notions précises qui lui furent enseignées. Nous n'avons pas ici la division commode des deux autres cours, ni les lectures, ni la richesse de l'illustration. Mais il suffit de se souvenir que le maître délimite la leçon et l'illustre à son gré. Il était bien inutile de donner des récits, ou trop d'images ; les journaux y pourvoient largement : l'instituteur en tire ses lectures et des vues ; l'enfant, une belle documentation pour son cahier.

En bref, le précis d'instruction civique qui termine notre nouveau manuel d'éducation nationale est une manière de catéchisme, bien idoine à former des

citoyens, à l'intelligence attentive et claire ; la gradation du plan, la rigoureuse propriété des termes, l'abondance des notions, les définitions lapidaires, m'auto-risent ce parallèle. C'est un instrument de travail qui creuse profond dans les esprits, quand on le manie d'une main laborieuse.

Au terme de cette présentation, je tiens à féliciter les auteurs de ce manuel. S'ils ont fait une œuvre belle, utile ; s'ils ont rénové le livre scolaire par une conception originale de l'enseignement ; si nous avons enfin, grâce à leur science et à leur dévouement, un manuel splendide dont on peut d'ores et déjà garantir le succès et l'influence, j'ajouterai que leur œuvre est meilleure encore, parce qu'elle émane de chrétiens convaincus pour la devise : Dieu premier servi, invoque en leur âme des résonnances de prière et de sacrifice.

Lisez l'émouvante conclusion de M. Piller, conseiller d'Etat : « Puisse ce manuel aider nos maîtres à enthousiasmer notre jeunesse pour notre pays et pour ses institutions, à l'enraciner dans notre sol, à ranimer la flamme du patriotisme et à faire comprendre le sens profond de l'amour qui est avant tout dévouement, abnégation, don de soi, esprit de sacrifice.

« Puisse notre jeunesse apprendre, par notre école fribourgeoise indéfectiblement chrétienne et foncièrement patriote, à servir son pays de toute son intelligence, de toute sa volonté et de tout son cœur. Puisse notre peuple, grâce aux leçons dont ce livre sera l'occasion, prendre résolument conscience de sa mission qui est de réaliser l'Etat chrétien, d'attester à la face du monde que le christianisme est par excellence facteur de progrès et de bonheur dans tous les ordres de l'activité humaine. »

R. L.

De la Théorie... à la Pratique...

Il est des gens que les initiatives, même heureuses, exaspèrent. Une aversion préconçue pour tout ce qui est nouveau, la peur de l'effort, sans doute, leur suggèrent souvent des critiques aussi malveillantes qu'injustifiées. Mais un fait est certain : ceux-là ne contribueront jamais au perfectionnement des méthodes d'enseignement qui trouvent que tout est pour le mieux, qui se figent dans l'admiration béate du présent.

Depuis longtemps déjà, la question des « Centres d'intérêts » est à l'ordre du jour. On en parle dans certains milieux pédagogiques ! Ne pourrait-on pas aborder ce problème d'une façon pratique et tenter quelques expériences dans nos écoles rurales même. Les essais entrepris ailleurs ont donné pleine satisfaction... N'oublions pas, cependant, que toute sage réforme exige prudence, modération. Il serait absurde de croire qu'un maître peut, du jour au lendemain, introduire dans sa classe la méthode des « centres d'intérêts ». Agir de la sorte, c'est courir indubitablement au-devant d'un échec. On ne change pas d'orientation pédagogique, d'habitudes professionnelles comme on change son fusil d'épaule. Il importe, auparavant, de s'imprégner de l'esprit de cette méthode, de cet esprit qui anime l'œuvre du Dr Decroly : étudier, réfléchir, mettre en